

## Le Pèlerin

Sur les chemins de Compostelle,  
Le cœur joyeux, va le pèlerin,  
Regard tourné vers la ville éternelle,  
Ne s'inquiétant jamais des lendemains.

Par les belles routes de France,  
Du fin fond de l'Europe, et au-delà,  
Ses rêves chargés d'espérance,  
Les distances défilent sous ses pas.

Il traverse les villes bruyantes,  
Les petits villages endormis,  
Avec au loin les lignes fuyantes,  
Des vallons au soleil de midi.

Il rend visite aux cathédrales,  
Aux petites églises de quartier,  
Cherche son chemin près de gens affables,  
surprend sur sa route, des gestes d'amitié.

La ligne blanche des petits chemins,  
S'éloigne souvent de la grande route,  
Il va dès-lors l'esprit serein,  
Rejettant d'un geste large, tous ses doutes.

Par monts et par vaux,  
Avec au loin l'horizon fuyant,  
Il gravit lentement les coteaux,  
Ou s'éloigne à grands pas, du soleil ardent.

Il suit les marques rouges et blanches,  
Ou les humbles flèches jaunes,  
Cherchant parfois l'ombre des branches,  
Admirant de la forêt, les couleurs de l'Automne.

Faisant fi de ses doutes et ses peurs,  
Il avance courbé, face au vent,  
Volonté et foi, gommant ses douleurs,  
Lui permettent d'aller de l'avant.

Les rencontres émaillent son chemin,  
Gens d'ici, ou gens d'ailleurs,  
Partis le cœur léger, un matin,  
Ou un après-midi, de douce chaleur.

Quittant le confort d'une maison,  
Pour le pèlerin c'est l'aventure,  
Ses pas le mènent, non sans raison  
Vers un idéal, dénué d'amertume.

Sur les flans abruptes des montagnes,  
Il souffle, peine, avance avec angoisse,  
Regrettant les chemins sans fin des campagnes,  
Redoutant les sommets qui le toisent.

Chemins de France, d'ailleurs, et d'Espagne,  
Champs noyés dans le brouillard,  
Claires forêts des plaines, qui témoignent  
De la nature, parfois le retard.

Dans les auberges ou les refuges,  
Il tarde à trouver le sommeil,  
Certains, bienheureux, dorment et se refusent,  
A des départs précipités au réveil.

La pluie, le vent, la boue,  
Sont parfois son lot quotidien,  
Du chemin, il n'en voit plus le bout,  
Et rêve du chaud soleil au matin.

L'amitié et les sourires d'Espagne,  
Le consolent de ses déboires,  
La présence de compagnons et compagnes,  
Sont prétextes à de belles histoires.

Se reposant sur son bâton,  
Il ne craint pas la gent canine,  
fixe parfois son regard sur un blason,  
Saluant de la maison, l'intime.

Le poids du sac sur les épaules,  
Ralentit souvent ses pas,  
Le soleil en une course folle,  
Cherche à se cacher à Fisterra.

Dans la sérénité des églises,  
Il murmure son mea culpa,  
Espérant qu'enfin une voix lui dise,  
Vers quel mystère le mènent ses pas.

Et c'est enfin la joie,  
Avec dans le lointain Compostelle,  
D'où il découvre du Montjoie,  
La vieille ville et ses ruelles.

L'immense cathédrale,  
Elève ses tours vers les cieux,  
En une prière admirable,  
Pour le pèlerin courageux.

Dans le calme des grandes voûtes,  
Il prie seul en silence,  
Apaisé par ces lieux qui l'envoûtent,  
Et donnent à sa vie un sens.

En une superbe envolée,  
il distille son encens, le Botafumeiro,  
Au dessus des pèlerins rassemblés,  
Pour un dernier adieu, une ultime photo.

Les courageux, les rêveurs et les preux,  
Faisant escale près de l'océan,  
Vont admirer, se couchant dans les flots bleus,  
Le disque d'or, du Soleil finissant.

C'est avec regret que le pèlerin,  
Regagne enfin sa maison,  
Retrouvant de la vie, le train-train,  
A jamais marqué, par ce chemin de déraison.

Michel Agen/Boé.

Lundi 3 Mars 2014.